

Etty Hillesum

Une femme d'avant-garde pour l'Europe



Dossier pédagogique

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles



Le projet

Le projet *Etty Hillesum, une femme d'avant-garde pour l'Europe* développé par l'asbl Mediel propose à des jeunes d'exprimer leurs perceptions, leurs questions, leurs réactions par la création d'un film documentaire, de reportages vidéo, radio et télévisé sur des thèmes relatifs à la transmission de la mémoire des crimes de génocide dont la Shoah, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes.

Les images de notre société que nous produisons, sont celles de la société que nous construisons. Invitant ces jeunes à vivre une citoyenneté active, nous croyons que c'est cette capacité d'agir et de réagir, ici par l'utilisation des médias, qui leur permet d'avoir un impact sur la société européenne d'aujourd'hui.



Sommaire

Etty, une femme d'avant-garde pour l'Europe

Qui était Etty Hillesum?

Etty et la Seconde Guerre mondiale

Etty, un rempart contre la haine

Documentation: la Shoah

« Après la guerre, nous aurons à construire un monde entièrement nouveau et, à chaque nouvelle exaction, à chaque nouvelle cruauté, nous devons opposer un petit supplément d'amour et de bonté à conquérir sur nous-mêmes. Nous avons le droit de souffrir, mais non de succomber à la souffrance Et si nous survivons à cette époque indemnes de corps et d'âme, d'âme surtout, sans amertume, sans haine, nous aurons aussi notre mot à dire après la guerre. Je suis peut-être une femme ambitieuse : j'aimerais bien avoir un tout petit mot à dire. »

Etty Hillesum

Qui était Etty Hillesum ?



La famille Hillesum-Bernstein vers 1931

Le 15 janvier 1914, un bébé naît à Middelburg, au Sud-Ouest des Pays-Bas. C'est une fille et le premier enfant de Rebecca Bernstein et Levi Hillesum. Ils donnent à leur fille le nom d'Esther, mais on l'appellera plus communément Etty. Les deux parents sont d'origine juive, mais la religion juive, comme dans d'autres familles juives, ne joue pas un rôle majeur chez les Hillesum. Un fils, Jaap, naît en 1916 et l'arrivée de Mischa, en 1920, complète la famille.

En 1924, la famille Hillesum s'installe à Deventer. Le père, Levi, professeur de langues classiques, y est nommé vice-directeur, puis recteur du gymnase Ste-Deljik. C'était un homme érudit qui vivait tranquillement et se retirait souvent dans son bureau. La mère, Rebecca, vient de Russie. Jeune femme de 25 ans, elle a fui, en 1907, son pays et les nombreux pogroms (explosions de violence contre des Juifs). Rebecca et les membres de

sa famille prévoient d'aller en Amérique. Mais lorsqu'elle arrive aux Pays-Bas, en attendant de partir pour le Nouveau Monde, elle rencontre Levi Hillesum à Amsterdam et l'épouse en 1912. Sa famille a fini par partir pour l'Amérique. La fuite de Russie, les horreurs qu'elle y a vécues et le fait d'avoir dû tout laisser derrière elle, ont une influence sur Rebecca: elle est désorganisée, bruyante et d'humeurs changeantes. Elle est incapable de créer un climat de sécurité dans la famille et d'apporter aux enfants le calme et la sérénité.

Vivre et grandir dans un environnement perturbé ne fait pas beaucoup de bien à sa fille Etty et, comme on le verra plus loin, laissera des traces. En 1932, Etty part à Amsterdam pour étudier le droit et plus tard les langues slaves. Pleine de passion et de joie de vivre, elle participe à la vie étudiante. Elle veut vivre intensément, sans limites et a beaucoup d'amis. Elle veut connaître la vie, mais aussi apprendre à canaliser ses pensées et trouver des réponses aux nombreuses questions que la vie lui pose.

Etty est une femme curieuse, passionnée, en quelque sorte amoureuse de tout ce que la vie avait à offrir. Le 4 septembre 1941, elle écrit :

Je veux connaître ce siècle, du dehors et du dedans. Chaque jour, je le palpe du bout des doigts et je parcours les contours de notre époque. J'ai parfois l'impression de m'écorcher vive.



En 1941, sa vie va prendre un tournant décisif. Elle rencontre le psychothérapeute Julius Spier, un immigrant juif-allemand de Berlin. Il devient l'homme qui l'aide sur son chemin à mettre de l'ordre dans son chaos intérieur. Elle se sent à l'aise dans son univers où il y a de la place pour l'art, la vie spirituelle et la sensualité. Elle suit son conseil : bouger beaucoup, méditer et tenir un journal intime.



Julius Spier a été l'élève de Carl Gustav Jung. Il avait un cabinet de chiropsychologie, une discipline qui combine à la fois psychologie, psychanalyse d'inspiration jungienne et le déchiffrement du caractère et du potentiel de la personne dans les lignes de la main.

Le 9 mars 1941, Etty Hillesum commence son journal intime qu'elle continuera à écrire quasiment jusqu'à la fin de sa courte vie. Sa motivation est de s'attaquer à ses problèmes et de clarifier ce qui est vraiment important pour elle. Au début, il n'est pas facile pour elle de confier ses pensées et ses sentiments au papier. Mais très vite, elle se rend compte à quel point c'est libérateur pour elle.

Etty, mon enfant, je commence vraiment à être contente de toi, et même un peu fière de toi. La vie est un combat, mais je commence à prendre plaisir à ce combat et, tout en combattant, je sens mes forces croître.

Le conseil de Julius Spier de commencer à écrire s'avère être bon. Son âme cachée recommence à bouillonner et de plus, elle voit l'écriture comme une expérience d'apprentissage pour, plus tard, devenir une chroniqueuse de son temps. Elle se sent si forte qu'elle pense qu'à l'avenir, elle pourra aider les gens à découvrir leur monde intérieur.



Ce que je fais, c'est *hinneinhorchen*, "écouter en profondeur", en moi-même, chez les autres, dans le monde. J'écoute de tout mon être, avec une grande intensité et j'essaie d'atteindre le fond des choses.



Etty et la Seconde Guerre mondiale

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent les Pays-Bas. Pour la population juive, des temps difficiles s'annoncent. Les mesures anti-juives s'accumulent. Ces mesures sont la préparation du but ultime du régime nazi: l'extermination des Juifs en Europe. La méthode de travail du régime est sophistiquée et suit une stratégie bien réfléchie. L'occupant veille à ce qu'on ne puisse pas l'accuser de persécution et d'assassinat, car cela pourrait conduire à des protestations de la population néerlandaise. Les mesures prises visent à placer la population juive dans un isolement social linguistique et à l'interdire de la vie publique, de sorte qu'elle sera considérée comme un groupe socialement indésirable. Les mesures seront mises en œuvre par étapes, de sorte que la plupart des gens penseront que les choses ne vont pas aller si vite, y compris les Juifs eux-mêmes.

Tout d'abord, les Juifs ne sont plus considérés comme des citoyens néerlandais. Une distinction sera faite entre les Aryens et les Juifs. De l'avis du régime nazi, les Aryens sont des hommes blancs qui ne sont pas d'origine juive. Les Juifs ne sont plus considérés comme un peuple, mais forment une race distincte qui serait inférieure. Le régime nazi déclare à maintes reprises, dans les journaux, lors de discours et autres rassemblements publics: "Les Juifs sont notre malheur !"

En 1941, l'obligation d'identification est introduite. Cela signifie que tous les résidents des Pays-Bas doivent demander une carte d'identité personnelle. Un J est estampillé sur la carte d'identité des Juifs. De cette manière, les Allemands peuvent mettre en œuvre encore plus facilement les mesures anti-juives qui sont incluses dans leur plan :

Les enfants juifs sont expulsés de l'école et doivent fréquenter les écoles juives.

Mariages mixtes : interdits.

Le cinéma, le théâtre : interdit aux Juifs.
Voyager en train, en bus ou en tramway: interdit aux Juifs.

Piscine et parc : Juifs interdits.

Sur les portes des magasins, on peut lire:
"Les Juifs ne sont pas les bienvenus".
"N'achetez pas aux Juifs"

Les Aryens n'ont pas le droit de travailler chez les Juifs.

Les Juifs ne sont plus autorisés dans les rues le soir.



Et à partir du 3 mai 1942, les Juifs furent obligés de porter une étoile jaune sur leurs vêtements afin que tous puissent voir qu'ils avaient affaire à un Juif.



Toutes ces mesures sont une préparation et le début de l'inimaginable : l'extermination des Juifs d'Europe. Mais les nazis procéderont de manière systématique et garderont leur plan secret afin de prévenir les troubles et la résistance.

Le 1er février 1942, les premiers appels aux Juifs néerlandais tombent dans les boîtes aux lettres, un appel pour un soi-disant camp en Europe de l'Est où ils "seront mis au travail". Il faut d'abord les rassembler dans des camps de transit aux Pays-Bas. Le camp le plus important et le plus connu est le camp de Westerbork dans la province de Drenthe. Etty Hillesum et sa famille seront également logées dans ce camp. Là-bas, ils attendent l'inévitable.



Départ de Juifs néerlandais vers Westerbork

Le 15 juillet 1942, le premier transport a eu lieu en train, dans des wagons à bestiaux, de Westerbork au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. A partir de cette date, un transport de Juifs aura lieu (presque) tous les mardis, jusqu'à ce que la "question juive" aux Pays-Bas soit résolue et que les Pays-Bas soient "libres de Juifs". Etty est totalement lucide et bien informée sur les intentions des nazis. Le 3 juillet 1942, elle écrit dans son journal :

Il s'agit de notre perte et de notre extermination à tous, il n'y a aucune illusion à se faire là-dessus.

Elle ne cesse de se demander : Quelle devrait être mon attitude en ce moment, que puis-je faire ? Elle décide de s'engager volontairement au camp de Westerbork pour y travailler en tant qu'assistante sociale. Cette fonction lui permet d'accompagner les personnes qui arrivent au camp, d'essayer - dans la mesure du possible - de les mettre à l'aise, d'avoir des conversations avec les gens et d'offrir soutien, réconfort et soulagement aux personnes qui sont sur la liste hebdomadaire des personnes à expulser. Dans ce lieu, elle participe à la souffrance de son peuple, mais elle peut aussi faire quelque chose pour lui :

On aimerait être un pansement sur de nombreuses plaies.

Ce qu'elle a vu au camp de Westerbork était unimaginable : des personnes âgées et des jeunes, des familles avec enfants, des invalides, des bébés qui venaient de naître, tous vivant ensemble et angoissés sur ce qui allait arriver. Le lundi soir, cette tension atteint son paroxysme : quels sont les noms sur la liste pour le transport du lendemain ? Des questions profondes l'occupent quand elle voit cette intense misère :

Que se passe-t-il ici, dans quel genre d'énigmes, dans quel mécanisme fatal sommes-nous empêtrés ?



Etty Hillesum

Nous sommes ici pour des questions plus profondes... Toute cette souffrance, ça ne peut pas être en vain. La souffrance fait-elle partie de la vie ?

Etty, un rempart contre la haine

Ce que nous savons sur Etty Hillesum, nous le devons à la publication de son journal intime. Etty a une plume très particulière. Elle écrit avec beaucoup d'humour et un vrai talent satirique qui éclate dans le tableau qu'elle brosse de son entourage, même dans les heures les plus tragiques.



Au total, en deux ans et demi, elle écrit deux lettres impressionnantes sur le camp de Westerbork et tient un journal intime enregistré dans une pile de cahiers scolaires. Ses cahiers mettront beaucoup de temps avant d'être publiés. En effet, une fois la guerre finie, les gens ne veulent plus entendre parler des atrocités de celle-ci. Il s'agit pour eux de tourner la page. Il faut attendre 1981 pour que le livre "Het verstoorde leven" (Une vie bouleversée) soit présenté au Concertgebouw à Amsterdam. Le livre contient une sélection de notes tirées de ses carnets. En 1986, l'édition complète de l'ensemble de son œuvre est publiée. L'œuvre léguée par Etty Hillesum n'est pas seulement publiée aux Pays-Bas, mais dans le monde entier. Son travail est considéré comme inestimable.

Elle écrit très franchement sur elle-même, sur son amour de la vie et sur la folie du système nazi, un système né de la haine qui plonge le monde dans le malheur. Les souffrances sont énormes, surtout parmi la population juive.

Les atrocités, les humiliations et la perversité du système nazi sont difficiles à comprendre. Régulièrement, elle se demande :

Pourquoi les gens se font-ils cela les uns aux autres ? Qu'est-ce qui est à la base de tout cela ? Sommes-nous meilleurs que les soldats allemands ? Et quelle contribution apportons-nous, nous-mêmes, à construire un monde plus beau ?

Elle est convaincue que les nazis veulent détruire le peuple juif. Pourtant, elle ne veut pas répondre à la haine par la haine. Elle ne veut pas faire de distinction entre les Allemands et leurs victimes. Bien plus encore, elle tente de trouver une réponse à la question de savoir d'où vient toute cette haine. Elle écrit, le 19 février 1942:

La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autre solution que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous.



Cette citation a inspiré, à l'artiste berlinois Roman Kroke, un dessin provocant où Etty est représentée sous quatre visages: Etty en joie, Etty en souffrance, Etty en bourreau avec l'uniforme nazi et Etty en victime, tondu

portant le vêtement rayé de la prisonnière d'Auschwitz-Birkenau.

C'est un problème de notre époque. La haine farouche que nous avons des Allemands verse un poison dans nos cœurs : "On devrait les noyer, cette sale race, les détruire jusqu'au dernier !" On entend cela tous les jours dans la conversation. Il m'est soudain venu cette pensée libératrice : n'y aurait-il plus qu'un seul Allemand respectable, qu'il serait digne d'être défendu contre toute une horde de barbares, et que son existence vous enlèverait le droit de déverser votre haine sur un peuple entier. Cela ne signifie pas qu'on baisse pavillon devant certaines idéologies, on est constamment indigné devant certains faits, on cherche à comprendre, mais rien n'est pire que cette haine globale, indifférenciée. C'est une maladie de l'âme.

L'absence de haine n'implique pas l'absence d'une élémentaire indignation morale.

On comprend avec à Etty pourquoi il peut être moralement plus grand de tuer l'inimitié plutôt que l'ennemi.

Elle ne veut pas dire par là que les Juifs doivent endurer les manifestations de haine et toutes les atrocités. Des criminels sont embrigadés dans le système du national-socialisme, et il faut absolument

combattre ce système. Mais cet objectif ne peut être atteint uniquement par les armes ; il faut faire davantage pour y parvenir. Selon Etty Hillesum, c'est la tâche de tout être humain de bannir tout mal de son monde intérieur. C'est par là qu'il faut commencer : s'occuper de son propre nettoyage intérieur. Tant que nous serons encore occupés par nos propres petites guerres quotidiennes, le

monde ne deviendra pas une maison habitable. Le 28 mars 1942, elle écrit :

Et pourquoi y a-t-il une guerre ? Peut-être parce que j'ai parfois tendance à grogner contre mon prochain. Parce que moi, mon voisin et moi et tout le monde, n'avons pas assez d'amour en nous. On peut combattre la guerre et tous ses excès en libérant en soi, chaque jour, chaque instant, cet amour et en lui donnant une chance de vivre.

L'amour joue un rôle important dans la vie d'Etty Hillesum. Elle aura rencontré beaucoup d'hommes dans sa courte vie. Elle aime l'amour physique, pourtant, lentement, quelque chose change dans son expérience. L'amour devient plus que l'érotisme et la sexualité, un autre amour s'éveille en elle, plus large : l'amour pour l'être humain, l'amour pour la vie elle-même.

Etty va développer sa capacité d'aimer: de s'aimer soi-même tout d'abord, ses proches et les gens autour d'elle ensuite voire même ses



ses bourreaux, en ce sens qu'elle va tenter de les comprendre. Elle raconte ainsi son entrevue dans un bureau de la Gestapo (police nazie) où un officier déverse sur elle sa haine:

En fait, je n'ai pas peur. Pourtant, je ne suis pas brave, mais j'ai le sentiment d'avoir toujours affaire à des hommes et la volonté de comprendre, autant que je le pourrai, le comportement de tout un chacun.

Etty entreprend, avec son thérapeute, Julius Spier, un parcours psychanalytique au cours duquel elle apprend à s'aimer, à habiter sa solitude, à écouter sa voix intérieure, à goûter la joie profonde d'exister. Spier l'ouvre aussi à une autre présence. Pour Etty, parler avec ce qui est très profond, avec le "moi", devient aussi parler avec "Dieu".

Au moment où on l'attendait le moins, quelqu'un s'agenouille soudain dans un recoin de mon être. Je suis en train de marcher dans la rue ou en pleine conversation avec un ami. Et ce quelqu'un qui s'agenouille, c'est moi. Et ce "moi-même", cette couche la plus profonde et la plus riche en moi, où je me recueille, je l'appelle Dieu. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi, écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu.

Ce texte a révélé Etty comme une grande figure spirituelle de notre temps. Catherine Charlier, philosophe et spécialiste du judaïsme, explique: Ce "plus profond" la relie aux autres êtres humains et à tout ce qui vit car il est la source du "grand courant de vie" dont Etty Hillesum pressent la force créatrice en elle-même.

Etty développe une spiritualité tout à fait personnelle qu'elle ne la rattache à aucune religion bien qu'Etty soit d'origine juive et qu'elle vive dans une société qui, à cette époque, est fortement marquée par la religion chrétienne. Cela ne l'empêche pas pour autant de lire le Talmud, la Bible et le Coran, tout comme les poèmes de Reiner Maria Rilke. Etty est une femme libre de tout schéma pré-établi. Cette foi qu'elle va développer la maintient en vie jusqu'à la fin, la garde forte:

En dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes. Car je suis

consciente que toutes les atrocités perpétrées (...) émanent de nous-mêmes, êtres humains. Elles me sont ainsi plus familières et moins effrayantes.

En ces temps de folie, Etty développe une véritable pédagogie de la vie qu'elle applique à elle-même. Alors que plusieurs de ses amis juifs se suicident, incapables de supporter plus longtemps la persécution nazie, Etty met en oeuvre consciemment une discipline de vie. Elle raconte:

Hier soir, j'ai fait un dernier petit détour à la recherche d'une charette de fleuriste et je suis rentrée chez moi avec un grand bouquet de roses. Et elles sont là ! Elles ne sont pas moins réelles que toute la détresse dont je suis témoin en une journée.



Son secret est là, dans ce bouquet de roses ! Elles ne sont pas moins réelles..., écrit-elle. Au moment où elle pourrait avoir la tentation de démissionner de cette vie, Etty choisit de porter son regard sur ces roses qui lui parlent de la beauté de la vie plutôt que sur la détresse qui sévit autour d'elle. La réalité, elle la choisit volontairement. Les roses ou la détresse? Les deux coexistent. Mais elle choisit "sa" réalité. Et cette attitude la maintient en vie et lui permet de poursuivre. Demain, elle reprendra sur ses épaules sa détresse et celle des siens, au camp de Westerbork; elle tentera d'y apporter un peu de légèreté, mais aujourd'hui, elle a appliqué une "technique" qui lui a sauvé la vie parce qu'elle était en situation d'extrême fragilité. La vie

d'Etty est parsemée de ces petites perles d'une pédagogie qu'elle n'a apprise dans aucun livre, mais qu'elle va inventer au cœur même d'une situation d'extrême fragilité et vulnérabilité, alors même qu'elle est victime de la folie des hommes. C'est ce qui en fait sa force, sa valeur et sa beauté.

Et pourtant, pour elle aussi, la fin approche. Une fois au camp de Westerbork, elle sait qu'elle vit sous le porche de la mort. Le 3 juillet 1942, elle écrit:

Là, soudain, la mort, grande et simple, évidente et presque silencieuse, est entrée dans ma vie. Elle y a sa place et je sais maintenant qu'elle fait partie de la vie. (...) Cela semble un paradoxe: en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète et, en l'accueillant, on élargit et on enrichit sa vie.

Le 7 septembre 1943, Etty, ses parents et son frère Mischa sont emmenés, avec d'autres, dans un train à bestiaux, destination Auschwitz-Birkenau. Etty a alors 29 ans.

La dernière chose qu'on recevra d'elle sont ces mots écrits sur une carte postale retrouvée sur les voies par des paysans hollandais:



« Nous avons quitté le camp en chantant. »

C'est ce moment qu'évoque la dernière image du film où l'on aperçoit des papiers jetés par les fentes d'un wagon du convoi en partance. Mais laissons Etty conclure:

Il nous reste tant à vivre et à faire ensemble. C'est pourquoi je vous crie : tenez fermement vos positions intérieures une fois que vous les avez conquises et surtout, ne soyez pas tristes ou désespérés en pensant à moi, il n'y a vraiment pas de quoi ! Je trouve la vie belle et riche de sens et je me sens libre.



Bibliographie



Une vie bouleversée.

Edité par J.G. Gaarlandt. Translated by Philippe Noble. Paris: Éditions du Seuil, 1985.

Lettres de Westerbork.

Edité par J.G. Gaarlandt. Traduit par Philippe Noble. Paris: Éditions du Seuil, 1988.

Une vie bouleversée: Journal 1941-1943

Suivi de: *Lettres de Westerbork*. Edité par J.G. Gaarlandt. Traduit par Philippe Noble. Paris: Éd. du Seuil, 1995.

Hillesum: Les écrits d'Etty Hillesum: Journaux et lettres 1941-1943. Edité par Klaas A.D. Smelik. Traduit par Philippe Noble & Isabelle Rosselin. Paris: Éd. du Seuil, 2008.

Jeanne-Marie Clerc. *Pour une sagesse concentrationnaire: Le journal d'Etty Hillesum.* In: *Le registre sapiential: Le livre de sagesse ou les visages de Protée.* Edité par Sylvie Freyermuth. Bern: Peter Lang, 2007, 243-252.

Jeanne-Marie Clerc. *Etty Hillesum écrivain: Écrire avant Auschwitz.* Paris: L'Harmattan, 2012.

La fille qui ne savait pas s'agenouiller.

Un choix de passages de son journal. Edité par Alain Burnand. Le Mont-sur-Lausanne: Ed. Ouverture, 1993.

Faire la paix avec soi: 365 Meditations quotidiennes. Paris: éditeur Points, collection Point vivre, 2014.

Sylvie Germain, *Etty Hillesum.* Pygmalion, collection Chemins d'éternité, mai 1999

Roman Kroke. *L'araignée et sa toile, regards sur le cœur pensant d'Etty Hillesum, juive néerlandaise (1914-1943).*

Illustrations d'extraits choisis de son journal intime. Wavre: Mediel, 2012.



Fiche pédagogique



10 questions à partir du film / du dossier

1. Imaginez que vous êtes illustrateur et qu'on vous demande de concevoir la couverture d'un des livres récemment publiés sur Etty Hillesum, à quoi ressemblerait cette couverture ? En d'autres termes : concevez une couverture pour un des livres.

2. Comment aimeriez-vous caractériser Etty Hillesum et quelle image d'elle vous semble la mieux lui correspondre ?

3. Pouvez-vous esquisser une image temporelle de l'époque à laquelle elle a vécu ? Vous pouvez penser à une description, un poème, un dessin ou une peinture, un article de journal, du rap...

4. "La haine de chaque atome rend le monde plus inhospitalier", écrit Etty. La haine entraîne la haine. C'est toujours le cas, au niveau mondial, mais aussi dans la vie quotidienne qui nous entoure. Comment vivez-vous cela et quelle est votre attitude à son égard ?

5. Écrivez un poème ou concevez une affiche dans laquelle vous attirez l'attention sur les conséquences de la haine.

6. Etty Hillesum trouve qu'il est trop facile de pointer du doigt quelqu'un d'autre. Quelles citations se réfèrent à son idée ?

7. Dans son journal, Etty Hillesum parle régulièrement d'un "système dépravé". Elle entend par là le national-socialisme. A ce jour, il y a encore des pays où "un système dépravé" est à l'œuvre. Donnez des exemples et expliquez votre réponse.

8. Recherchez des informations sur Etty Hillesum. Utilisez cette information pour écrire un article informatif qui peut être utilisé pour faire une présentation (power point) sur Etty Hillesum dans la classe, par exemple.

9. Recherchez les citations d'Etty Hillesum, qui sont très attrayantes pour vous. Présentez les citations sélectionnées dans votre classe.

10. Visitez une librairie et demandez si vous pouvez demander aux libraires ou aux visiteurs/clients s'ils connaissent Etty Hillesum et, si oui, ce qu'ils peuvent vous dire sur elle. Rédigez un article à ce sujet.

La Shoah

La Shoah signifie « la catastrophe » en hébreu. Ce terme désigne la mise à mort de près de 6 millions de Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs pendant la période de la

Seconde Guerre mondiale. Le terme Holocauste, plus couramment utilisé dans les pays anglo-saxons pour désigner ce génocide, signifie en grec « le sacrifice par le feu ».



[Dates clés de la Shoah](#)

—



[Atelier Rencontre un Juif](#)

Musée Juif de Belgique

—



[Cartes historiques](#)

—



[Textes de référence](#)

—



[Personnages clés de la Shoah](#)

—



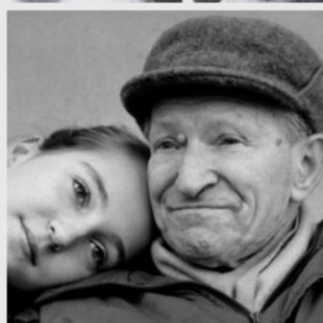
[Filmographie](#)

—



[Questions fréquentes](#)

—



[Encyclopédie de la Shoah](#)

—